

Au Mexique, la guerre de brigands que font Juarez et ses partisans au nouvel ordre de choses continue toujours, quoique avec moins d'ensemble et d'organisation que jamais. Evidemment, la pacification de ce beau et malheureux pays doit être l'œuvre du temps. Cet état d'agitation partielle n'empêche cependant pas l'empereur Maximilien de travailler à consolider par de sages décrets les institutions civiles qu'il a données à son peuple, et on cite comme très-remarquable le document administratif qu'il a adressé à son nouveau Ministre des finances. Cette lettre contient un exposé des principes d'après lesquels ce dernier devra se guider dans le remaniement des affaires : l'auguste écrivain n'adopte d'une manière absolue les théories d'aucune école d'économistes, mais s'attache à rechercher le résultat de l'expérience des autres nations.

Pourquoi, hélas ! ce souverain n'a-t-il pas apporté à la solution d'une question bien autrement grave, la question religieuse, l'esprit de sagesse dont il donne des preuves tous les jours dans son administration ?

Deux faits viennent de se passer qui donneraient beaucoup à penser du salut du nouvel empire, s'ils ne se contredisaient pas l'un l'autre dans leur signification : ces deux faits sont la nouvelle presque simultanée d'un rappel graduel des troupes françaises, et la nomination par le cabinet de Washington d'un ambassadeur auprès de Juarez, président de la république du Mexique. Ce nouvel ambassadeur est le général Logan, un homme de haute distinction, paraît-il, aux Etats-Unis, et dont la nomination serait ou un avertissement ou une menace pour la France.

La situation s'est donc compliquée subitement à la veille de recevoir une solution heureuse, et le Mexique se trouverait sur le point d'avoir une guerre désastreuse sur les bras. Si les conséquences peuvent en être ruineuses pour ce pays, les Etats-Unis pourraient bien de leur côté se repentir d'avoir été les agresseurs dans un pareil conflit, avant de s'être débarrassés de leur papier-monnaie et d'une partie de leur dette de trois milliards. La France n'a jamais reculé, et si la conquête du Mexique au profit de Maximilien n'y a jamais été populaire, il n'en saurait être ainsi d'une guerre avec les Etats-Unis, dans laquelle se trouverait en jeu l'honneur national.

Au reste, voici comment le *Courrier des États-Unis*, du 20, envisage la situation :

« Nous avons, dit-il, le ferme espoir que le gouvernement américain ne songe nullement à une guerre avec aucune des puissances européennes. Nous ne saurions penser que le cabinet de Washington rêve de voir l'or monter 500 ou à 1000 p. c., au risque d'être obligé de repudier sa dette en tout ou moins de faire tomber celles de ces valeurs qui sont détenues en Europe à un taux infime. Nous ne concevons pas facilement que les Etats-Unis aient sérieusement le projet de rompre avec les plus